

VAETHANAN : VOIR UNE STRUCTURE DANS LES IO COMMANDEMENTS

Retranscription

Bonjour à tous, ici Rav David Fohrman et bienvenue dans la parasha Vaet'hanan.

Vous vous souvenez de la dernière fois où vous avez été confrontés à un vrai dilemme moral, ce genre de problèmes qui perturbent au point de devoir se référer aux dix commandements pour y voir plus clair ? Je ne sais pas, mais je ne pense pas que beaucoup d'entre nous aient vécu ce genre d'expérience ! Prenons par exemple le sixième commandement : « Tu ne tueras point ». Comment le respect de ce commandement pourrait-il être une préoccupation quotidienne ?

Si on aborde les dix commandements comme un tout, on les considère alors comme un texte de référence, vénéré, symbole du judaïsme, l'éthique de la civilisation occidentale, mais comment ce texte nous accompagne-t-il dans notre vie quotidienne ? Après tout, peut-être que ces prescriptions n'ont pas d'autre mission que de rendre nos sociétés plus morales, et ne constituent pour le peuple juif qu'un ensemble d'obligations élémentaires. Mais j'aimerais au contraire suggérer que les dix commandements doivent nous concerner personnellement et qu'on est censé y trouver, chaque jour, un nouvel éclairage dans notre manière de vivre.

La parasha Vaet'hanan énumère ces dix commandements et j'aimerais m'attarder sur ceux-ci avec vous aujourd'hui. Ce que je souhaiterais proposer, c'est que la puissance de ce texte est due à sa structure et aux différents niveaux qui la composent.

Plus particulièrement j'aimerais montrer qu'il y a trois niveaux dans la structure de ce texte et que ces niveaux se superposent. De telle façon que la deuxième couche ne peut être abordée qu'après avoir vu la première et la troisième qu'après avoir vu la deuxième.

Si la couche de base est évidente, la seconde, eh bien, constitue déjà quelque chose de surprenant, mais la troisième, elle, est vraiment renversante. Mais d'abord, commençons par le commencement.

Quand on s'intéresse aux anciennes représentations du décalogue, la première chose qui frappe, c'est qu'il y a deux tables. Pourquoi fallait-il qu'il y ait deux tables, je veux dire, si vous êtes Moshé qui descend la montagne, il serait beaucoup plus facile de ne porter qu'une seule table. On imagine même Moshé dire à D.ieu : « Regarde D.ieu, sélectionne juste les 10 points les plus importants et vois si on peut pas tout caser sur une table, ça me facilitera les choses pour redescendre. » Et pourtant, il y a deux tables. Cela nous enseigne forcément quelque chose : qu'il y a deux grandes catégories différentes de lois présentées ici. Il nous reste à trouver quelles sont ces deux grandes catégories.

Bon, chacun d'entre nous, à un certain stade de sa vie, a certainement appris que les dix commandements régissent deux catégories différentes de relations. La première table régie les relations de l'homme avec D.ieu et la seconde table régie les relations entre hommes. Eh bien, prenons maintenant le risque de vérifier cette hypothèse.

Regardons les 5 premiers commandements, concernent-ils bien les relations entre l'homme et D.ieu ? Bon, « Je suis l'Éternel, ton D. », ça c'est le premier. C'est évidemment une relation entre l'homme et D. « Tu n'auras pas d'autre D. devant moi », l'interdiction de l'idolâtrie, c'est aussi une relation entre l'homme et D. « Tu n'invoqueras pas le nom de D. en vain », « Tu respecteras le shabbat et le sanctifieras », ceux-là concernent bien des relations entre les hommes et D., mais le cinquième, « Honore ton père et ta mère. » ... ton père et ta mère, ce sont bien des êtres humains. Les quatre premiers traitent bien des relations entre les hommes et D. mais le cinquième, il aurait fallu le faire passer vers l'autre table, et là tout collerait parfaitement avec notre hypothèse.

La première table ne correspond donc pas vraiment aux relations entre les hommes et D. Mais alors cette table traiterait des relations entre les hommes et qui ? Quel est le dénominateur commun entre D, celui dont il est question dans les quatre premiers et les parents dont on parle dans le cinquième ? Le dénominateur commun qui semble émerger est que les parents et D. sont tous les deux nos créateurs. On a tous un créateur divin, D., et un créateur humain que l'on nomme parent. La première table exprime notre relation à ceux qui nous ont créés et si vous réfléchissez à la nature de notre relation avec nos créateurs, il y a une certaine qualité spécifique à ce genre de relations. Vous pouvez la visualiser si vous imaginez une sorte de peinture d'art moderne où vous vous seriez représentés au centre. Où positionneriez-vous donc vos créateurs ? Vous mettriez vos créateurs au-dessus de vous. Oui, ils sont au-dessus de nous, il s'agit de figures d'autorité, qui expriment une forme d'autorité absolue et essentielle. Bien sûr, mon patron peut aussi être un personnage exprimant une autorité, mais il n'est que mon patron. D'ailleurs si je quitte l'entreprise, il n'est plus mon patron. Mais avec vos parents vous ne pouvez pas quitter l'entreprise, et de même vous ne pouvez pas quitter l'entreprise avec D.. Ils sont vos créateurs, ils sont au-dessus de vous, absolument.

Allons plus loin. Que signifie la seconde table ? Dans ces conditions ces 5 autres commandements régissent les relations entre l'homme et qui ? Eh bien, les relations entre l'homme et ses pairs. Tous ceux qui ne sont pas mes créateurs, avec qui j'entretiens une relation d'égalité. On pourrait ainsi distinguer des relations verticales, ascendantes ou descendantes, sur la première table, et des relations horizontales sur la seconde. Voici donc la première couche de notre structure : deux tables, deux catégories, ce qui nous permet à présent de découvrir le deuxième niveau de la structure.

On a ces deux tables, avec deux différentes sortes de relations. Et comme par hasard, il y a cinq commandements sur chaque table. Cela nous incite à nous demander si, plus fondamentalement, les commandements d'une table ne se rapportent pas aux commandements de l'autre. Peut-être qu'ils sont comme des miroirs reflétant leur image l'un l'autre.

Maintenant, si c'est le cas, ce serait énorme. Cela voudrait dire qu'en fait, il n'y a pas vraiment 10 commandements, mais qu'il n'y en a que cinq. Il existerait cinq principes fondamentaux. Ces cinq principes de base génèrent dix expressions différentes parce que chaque principe s'exprime lui-même dans deux mondes différents, dans le monde de mes relations avec mes créateurs, d'une part, et dans le monde de mes relations avec mes pairs, d'autre part. Étant donné que ces deux mondes sont chacun un peu différents de l'autre, l'expression de chaque principe semble légèrement différente, mais le principe en soit reste bien le même. Pour identifier chacun de ces principes, il suffit de relier chacun des deux commandements concernés et qui se correspondent. Demandez-vous quel est le dénominateur commun entre chacun des deux commandements, et alors vous définirez ces principes, les cinq principes fondamentaux.

Maintenant, dans le temps qui reste, commençons au moins cette aventure. Je vais d'abord vous montrer là où je veux en venir avec les deux premiers principes et ensuite vous tenterez de le faire tout seuls avec les suivants. Lorsqu'on les aura trouvés, on verra la deuxième couche de la structure apparaître et alors seulement on pourra découvrir la troisième. Car après avoir isolé les cinq principes, l'étape suivante consistera à trouver comment ces cinq principes s'articulent. Est-ce que A conduit à B, à C, à D, et à E ? Voyons cela ensemble.

Commandement numéro un, sur la première table « Je suis l'Éternel, ton D. », et sur la seconde « Tu ne tueras pas ». Ces deux commandements se rejoignent, mais comment ? Eh bien, demandez-vous pourquoi une personne pourrait être tentée d'assassiner quelqu'un d'autre ? D'où provient le désir de meurtre ? Une envie de meurtre peut avoir des motivations différentes, n'est-ce pas ? Vous pourriez me devoir de l'argent comme je pourrais vous devoir de l'argent. Vous pourriez être amoureux de ma femme comme vous pourriez détester ma femme. On peut vouloir tuer pour différents motifs, mais il y a un dénominateur commun à tous ces motifs, c'est qu'à chaque fois le tueur se dira : « Je pense que ma vie serait meilleure sans Bob ». Au moment même où vous vous dites ça, vous êtes face à un défi : Bob vous dérange, est-ce que vous allez tout simplement vous débarrasser de lui ? La tentation de meurtre est précisément née de cette idée : « Je pense que ma vie serait meilleure sans Bob ». Maintenant, pouvez-vous imaginer une réflexion similaire à propos de votre créateur ? « Je pense que ma vie serait plus simple sans l'existence de mon créateur » - et la réponse est oui, car il y a certains avantages à vivre sans un créateur, puisqu'on pourrait faire tout ce qu'on veut.

On pourrait imaginer que certaines personnes veuillent se débarrasser de D. Le seul problème c'est qu'on ne peut pas tuer D. Alors, si on peut pas se débarrasser de Dieu de manière objective, on pourrait se débarrasser de lui au sens figuré : on pourrait l'ignorer. « En ce qui me concerne D., c'est comme si tu n'existais pas. » Vous pourriez ne pas reconnaître D. C'est pareil que de le tuer. Tuer réellement c'est se débarrasser de quelqu'un au sens propre du terme. Ignorer, c'est quand vous vous débarrassez de lui au sens figuré. Le premier commandement prescrit : « Ne faites pas ça ». Ni par rapport à tes créateurs, ni par rapport à tes pairs. Lorsqu'on parvient à la conclusion que quelqu'un nous dérange, qu'on voudrait vous débarrasser de lui, il ne faut pas céder à la tentation de le faire. Ni au sens propre, en le tuant, ni au sens figuré, en l'ignorant. Ainsi, le premier principe de toutes relations exige de ne jamais nier l'existence de l'autre même si celui-ci nous dérange.

Quel pourrait être le second principe ? « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi », sur la première table. « Ne commet pas d'adultère », sur la deuxième. Idolâtrie et adultère, les deux mots se ressemblent, même en français, et fondamentalement ils incarnent à peu près la même idée. « Ne trahit pas une relation sacrée ». Il y a deux relations sacrées dans la vie, celle que nous appelons le culte, entre les gens et leurs créateurs, et celle entre les personnes et leurs pairs, que nous appelons mariage. Ces relations exigent l'exclusivité et ne doivent pas être compromises en y faisant intervenir un tiers, étranger à la relation.

Je suis à court de temps ici mais je veux vous défier de poursuivre cette recherche. Pouvez-vous identifier le troisième, le quatrième, et le cinquième principe et pouvez-vous commencer à en déduire ce qui unit ces cinq principes, ce dont il est réellement question dans les 10 lois ? Quels sont ces principes qui animent nos relations les plus fondamentales ?

Si, après avoir réfléchi à cela par vous-même, vous souhaiteriez connaître mes réflexions, je vous invite à lire la retranscription d'un cours sur le blog de Naty en cliquant sur le lien qui s'affiche, et qui s'intitule « la structure cachée des Dix Commandements ». Shabbat Shalom à tous, et bonne chance dans votre aventure pour démasquer le secret des Dix Commandements.

Nous tenons à remercier chaleureusement Mikhal Bloch pour la traduction du transcript de ce cours.